

E 2001 (E) 1/5

*Le Ministre de Suisse à Berlin, H. Frölicher,  
au Chef du Département politique, G. Motta<sup>1</sup>*

L IV 1/3.-/YS.

ad B.51.12.A.-SB.

Berlin, 10. Februar 1939

Herr Dr. Feldscher hatte mich am letzten Mittwoch telephonisch beauftragt, Herrn von Weizsäcker davon in Kenntnis zu setzen, dass der Bundesrat beschlossen habe, von einer Veröffentlichung des vereinbarten Communiqués<sup>2</sup> abzusehen und dafür Sie zu ersuchen, mündlich die Presse von dem Ergebnis der Besprechungen zu unterrichten. Ich habe schon damals geantwortet, dass das Auswärtige Amt sich sicherlich mit dieser Lösung einverstanden erklären werde.

Heute hat mich nun Herr von Weizsäcker empfangen, und ich konnte ihm bereits sagen, in welcher Weise die Aufschlüsse der Presse erteilt worden sind. Herr von Weizsäcker hatte zwar von den Artikeln, die über Ihre Äusserungen an die Bundesstadtkorrespondenten erschienen sind, noch keine Kenntnis. Er sagte aber, dass er diesen Abschluss lebhaft begrüsse und hoffe, dass in den Schweizerzeitungen in dieser Frage keine weitem polemischen Kommentare folgen, die zu Antworten von deutscher Seite Anlass geben könnten. Er werde sich seinerseits dafür einsetzen, dass nunmehr auch in der deutschen Presse die gewünschte Beruhigung eintritt.

Nachdem ich wieder auf der Gesandtschaft war, rief mich Herr von Weizsäcker noch einmal an um mir folgendes mitzuteilen: Kurz nachdem ich sein Bureau verlassen hatte, sei ein gemeinsamer Berliner Bekannter von uns, Herr von Winterfeldt, gekommen und habe ihm erzählt, dass er in Zürich gewesen sei und mit Herrn Nationalrat Henry Vallotton zu Abend gegessen habe. Herr Vallotton habe im Laufe des Abends dann erklärt, man wisse genau, dass Deutschland die deutsche Schweiz zu annektieren beabsichtige. Herr von Win-

---

1. *Remarque manuscrite de Motta en haut de la lettre: Ecrire prudemment à M. Vallotton pour l'informer. Une lettre résumant le rapport de H. Frölicher est adressée le 14 février 1939 au Président du Conseil national (E 2001 (D) 3/304). La réponse de H. Vallotton est reproduite en annexe au présent document.*

2. *Cf. N° 14.*

terfeldt habe dann Herrn Vallotton auf die kategorischen Erklärungen hingewiesen, die der deutsche Reichskanzler Herr alt-Bundesrat Schulthess abgegeben hat<sup>3</sup>. Daraufhin habe unser Landsmann geantwortet, dass diese Erklärungen ohne Bedeutung seien, weil sie ja nur einem Privatmann gegenüber geäußert wurden. Im übrigen sei das Gespräch in durchaus freundschaftlichem Sinne geführt worden und Herr Vallotton habe Herrn von Winterfeldt ersucht, Herrn von Weizsäcker seine Grüsse zu übermitteln.

Herr von Weizsäcker sagte mir, dass er mich nicht mit dieser Sache behelligt hätte, wenn es sich nicht um eine so prominente Persönlichkeit wie Herr Vallotton handeln würde. Herr von Weizsäcker fügte bei, dass unsere gemeinsamen Bemühungen zu einer bessern Atmosphäre wenig nützten, wenn sogar von solchen einflussreichen Politikern die Zusicherungen des deutschen Staatsoberhauptes, die er ja auch mir gegenüber wiederholt habe, in Zweifel gezogen werden<sup>4</sup>.

Es dürfte wohl am Platze sein, wenn Sie Herrn Vallotton von dieser Mitteilung, die mir Herr von Weizsäcker gemacht hat, Kenntnis geben wollten, damit er sich darüber äussern kann, ob tatsächlich diese Aussagen von seiner Seite erfolgt sind. Jedenfalls sollte vermieden werden, dass Äusserungen einflussreicher schweizerischer Parlamentarier in einer Art und Weise verstanden werden können, die unsern Interessen nur abträglich sind und unsere Bemühungen zur Verbesserung der Atmosphäre erschweren.

ANNEXE

E 2001 (D) 3/304

*Le Président du Conseil national, H. Vallotton,  
au Chef du Département politique, G. Motta*

L

Lausanne, 18 février 1939

Laissez-moi vous remercier très vivement pour votre lettre du 14 février puisqu'elle me permet de dissiper immédiatement un malentendu.

Il est exact que, le 9 janvier 1939, à Zurich, à l'issue de l'Assemblée Générale de la S.A. Albiwerk présidée par M. le Conseiller National Roman Abt, j'eus le plaisir de rencontrer à dîner M. de Winterfeldt, membre du Conseil d'Administration de Siemens S.A.. A l'heure du dessert, M. Roman Abt prononça une fort intéressante allocution. M. de Winterfeldt y répondit avec la courtoisie irréprochable qui lui est propre. M. de Winterfeldt regretta entre autres que les relations entre l'Allemagne et la Suisse ne fussent pas aussi parfaites qu'il le désirait et il fit une allusion discrète à l'attitude de la presse suisse. Il parut à mes voisins suisses que l'on devait répondre de notre côté. Je le fis donc brièvement. Voici le résumé de cette allocution:

1. Je rappelai d'abord un mot d'un Ambassadeur de France quittant Berne: il avait cru, à son arrivée en Suisse, qu'il y avait 3 Suisses distinctes: la Suisse allemande, romande et italienne. Il

3. A l'occasion d'un entretien avec l'ancien Conseiller fédéral E. Schulthess le 23 février 1937, Hitler avait déclaré qu'il respecterait toujours la neutralité et l'intégrité de la Suisse (Cf. E 2001 (D) 3/304).

4. Remarque manuscrite de Motta dans la marge: Ganz richtig!

n'avait pas tardé à constater qu'il n'y avait qu'une Suisse... – Je soulignai combien cette constatation était vraie: il n'y a qu'une frontière, à l'extérieur du pays; mais il n'y a pas de frontière (pas plus que de fossé) à l'intérieur; la Suisse est une et indivisible, «usque ad mortem et ultra».

2. Je rappelai l'indépendance totale de notre presse qui, si elle est parfois sévère à l'égard des hommes d'Etat étrangers, est, plus souvent encore, fort dure envers les membres de notre propre gouvernement.

3. J'exprimai le désir que des réunions d'hommes d'affaires appartenant à l'Allemagne et à la Suisse (comme c'était le cas ce soir-là) ne s'occupent point seulement d'administrer leurs sociétés, mais soient l'occasion d'échange de vues et de rapprochement, – la ferme volonté de la Suisse étant d'entretenir les relations les meilleures avec *tous* ses voisins, dont l'Allemagne.

4. Et puisque bientôt le Chancelier Hitler ferait un grand discours, peut-être serait-ce là l'occasion pour notre peuple d'entendre de la bouche même du Führer le renouvellement des paroles si nettes et si rassurantes touchant la Suisse qu'il avait déjà tenues à nos représentants? J'ajoutai gaiement que si le Chancelier utilisait une radio «Telefunken» (fabriquée par Albiswerk), à cette occasion, nous en serions doublement enchantés puisque ce serait une précieuse réclame pour nos Maisons.

Je suis convaincu que cette brève et cordiale allocution (dont les Suisses présents voulurent bien m'exprimer leur satisfaction) ne pouvait donner lieu au plus léger malentendu et que vous l'auriez approuvée.

Au cours de la conversation qui suivit, j'eus le plaisir de discuter encore de la situation avec M. de Winterfeldt. Je ne pus lui dire que «l'on savait en Suisse que l'Allemagne voulait annexer la Suisse allemande», car cela est contraire à tout ce que je pense; mais je crois me souvenir que nous nous sommes entretenus de l'inquiétude exprimée ouvertement à diverses reprises par la presse suisse-allemande et des déclarations faites par le Chancelier Hitler à M. Schulthess.

J'ajoute que je me suis réjoui sincèrement des déclarations faites par le Chancelier Hitler à M. Schulthess puis à notre Ministre à Berlin. J'ai eu l'honneur de le dire au Conseil National comme Président de la Commission des affaires étrangères. Il n'en est pas moins vrai qu'une déclaration semblable faite par le Chancelier Hitler à la radio, à l'occasion d'un de ses grands discours, aurait, à mon avis, un retentissement profond dans notre peuple qui entendrait *lui-même* cette déclaration venant spontanément et directement de la bouche du Chef du 3<sup>e</sup> Reich. Un contact étroit et quotidien avec notre peuple me le fait penser, aujourd'hui encore.

Nous avons parlé de M. de Weizsäcker, que j'avais eu l'honneur et le plaisir de connaître à Berne et dont nous avons tous gardé le souvenir le meilleur: je priai M. de Winterfeldt de lui présenter mes compliments.

Voilà ce dont je me souviens. Il me serait bien précieux que vous vouliez bien transmettre ce message à notre Ministre à Berlin, afin que se dissipe un malentendu qui s'explique aisément:

Des propos tenus dans le brouhaha d'un dîner d'hommes d'affaires n'ont évidemment pas le caractère d'un entretien officiel, minutieusement préparé, tenu dans le silence d'un cabinet de travail, en tête-à-tête.